Editorial

Que l'on soit pour, contre ou dubitatif, voire sans avis, l'Evras reste un sujet qui déchaine trop rapidement les passions. *Ethica Clinica*, revue pluraliste, fait toutefois le pari qu'un débat rationnel est possible, que des questions critiques peuvent être entendues sans qu'on accuse à tort celle ou celui qui les pose d'être affilié à l'extrême droite ou à des mouvements religieux ultra-conservateurs. Et que des réponses peuvent être apportées, sans que celle ou celui qui les formule ne soit immédiatement cloué au pilori au prétexte fallacieux d'hypersexualiser les enfants et d'appartenir à un réseau pédo-criminel.

Pour ce faire, nous avons pris soin de choisir des auteurs qui ont deux points en commun.

Tout d'abord, ils partagent un même socle de valeurs : le respect de toutes les personnes quelles que soient leurs différences, le principe de non-discrimination, le refus de la violence donc de l'homophobie ou de la transphobie par exemple, le droit inconditionnel à une éducation qui vise une réelle autonomie, etc. Ils sont tous convaincus aussi que les dimensions relationnelles, affectives et sexuelles de l'existence sont essentielles : c'est là que se joue ultimement le bonheur ou le malheur de chaque destinée.

Ensuite – pour les raisons qu'on vient d'évoquer –, ils soutiennent tous l'Evras, c'est-à-dire la nécessité d'une éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle dans les écoles ou les institutions. Les mêmes constats s'imposent à eux : trop d'enfants, dès le plus jeune âge, sont exposés à des contenus pornographiques ou à des sollicitations néfastes (cyberharcèlement, *nudes*, pédocriminalité, idéologies homophobes, transphobes, etc.) auxquels ils ont librement accès via les réseaux sociaux et/ou les autres élèves qu'ils côtoient. D'autres – ou parfois les mêmes – vivent des situations intrafamiliales difficiles voire insupportables (violences, abus, inceste, etc. ou au contraire, une pudeur parentale excessive ou des tabous empêchant que des sujets jugés intimes puissent être abordés). Et puis tout un chacun, au cours de son évolution, se pose des questions parfois innocentes, mais qui deviennent source de stress lorsqu'elles ne trouvent pas réponse… ou lorsqu'elles en trouvent trop, qui affirment tout et son contraire. Il est du devoir de la communauté des adultes de prendre soin de ses enfants et adolescents. On ne peut pas miser sur la chance. Il convient de leur offrir au contraire un lieu neutre et sécurisé où des professionnels, avec le détachement et l'empathie requis, peuvent aider à prendre du recul, à rectifier parfois des erreurs, à conforter des impressions justes et quand c'est nécessaire, apporter une aide.

Il est fort heureux de constater qu'à l'intérieur de cette communauté de pensée et de valeurs, des divergences continuent à exister. Manifestement, il n'y

Notes

1. Affirmation de la ministre de l'Education, C. Désir, au Parlement de la Communauté française : cfr Compte rendu intégral n° 1, sess. 2023-2024, p. 63

a pas place pour la dictature d'une pensée unique en la matière. Il est impossible de se reposer sur ses certitudes ou ses convictions. Il nous faut au contraire consentir au dialogue et donc à la remise en question.

Nous avons organisé ce numéro en distinguant le guide Evras des animations sur le terrain. Concernant le guide lui-même, nous proposons une réflexion en trois temps : tout d'abord un historique qui rappelle les enjeux qui ont conduit divers acteurs du secteur, au niveau national et international, à proposer un guide. Ensuite, les questions ou interpellations que le guide belge, en l'état, soulève pour certains. Et enfin, les réponses ou éclaircissements que les défenseurs du guide leur apportent. L'objectif est de permettre ainsi au lecteur de se faire sa propre opinion : les questions posées sont-elles devenues obsolètes ou restent-elles pertinentes ? Viennent en complément deux textes : l'un qui expose un autre modèle de guide, celui qui vient de Finlande, l'autre qui interroge juridiquement certains contenus du guide belge, au regard du droit.

Viennent ensuite les témoignages du terrain. Les questions posées étaient les suivantes : en quoi consiste une animation standard ? Quelles difficultés éthiques rencontrez-vous et quelles solutions avez-vous pu proposer ? On soulignera tout d'abord un constat général : dans la très grande majorité des cas, les animations sont manifestement très bien vécues par les élèves. Elles peuvent même se révéler, pour certains d'entre eux, salutaires. Toutefois, il arrive que les animateurs se trouvent confrontés à des situations délicates : que faire lorsqu'un enfant ne désire pas participer à une séance Evras, parce que ses parents s'y opposent ? Comment gérer un groupe lorsque la mixité paralyse manifestement les prises de parole ? Que faire face à un ou plusieurs élèves qui tiennent ouvertement des propos homophobes ou sexistes par exemple ? Faut-il ou pas prévenir les parents du jour où se tiendra une animation Evras ? Etc. Dans tous ces cas, comment agir de la façon la plus juste possible, sachant qu'il n'y aura sans doute pas de solution idéale, susceptible de satisfaire tout le monde ?

Mais à travers les témoignages en provenance du terrain, on ne peut manquer de s'interroger à nouveau sur le guide. Celui-ci est destiné aux professionnels. Il est pour eux un texte « réglementaire et contraignant »[1]. Mais qui, parmi tous les intervenants du terrain, a lu attentivement et avec un regard critique (au noble sens de ce terme) ce texte de 303 pages ? Combien ont fait l'effort de se l'approprier ? Et si tous répondaient par l'affirmative – ce qu'on ne peut exclure *a priori*, puisque ce texte est devenu pour eux « contraignant » –, il faudrait encore demander : sous sa forme actuelle, ce guide est-il réellement d'une aide quelconque ? Concrètement, avec ses multiples saucissonnages des apprentissages de thématiques organisées en constellation, facilite-t-il la préparation des animations, en modifie-t-il et, si possible, en améliore-t-il le déroulé ? Bref, quelle est sa valeur ajoutée pour des animateurs qui ne l'ont pas attendu pour intervenir avec compétence ? Le guide, en définitive, ne donne-t-il pas une fausse image de ce qu'il se passe réellement durant les animations ?

Une évaluation du dispositif Evras et du guide lui-même est prévue par les Autorités compétentes. Puisse ce numéro d'*Ethica Clinica* contribuer à favoriser la sérénité des débats qui, à cette occasion, ne manqueront pas de (re-)venir, en écartant les militantismes idéologisés, en évitant les anathèmes, en apaisant les craintes infondées et en préservant la liberté et le courage de remettre en question ce qui mérite de l'être. Le bien-être de nos jeunes en vaut la peine. Ce faisant, si on y parvenait, quel bel exemple les adultes leur donneraient !

J.-M. Longneaux